



0 081000 318203

Les dessous de la vie d'un petit collabo

Avec son nouveau roman, Morgan Sportès démystifie les zones d'ombre de notre histoire.

L'Aveu de toi à moi, de Morgan Sportès. Éditions Fayard, 345 pages, 19,90 euros.

Morgan Sportès a une prédilection certaine pour les zones troubles de l'histoire contemporaine qui lui servent de révélateur. Il y a en lui quelque chose de l'obstination d'un archéologue qui arrive à faire parler la moindre de ses découvertes. Pourtant c'est en romancier qu'il procède, contournant le verrouillage des points sensibles de notre histoire en faisant appel à ses intuitions. Ses derniers romans, en particulier *Maos* et *Ils ont tué Pierre Overney*, en sont la preuve. Ils montrent aussi que chez Morgan Sportès le roman est une subtile machine à explorer les zones interdites, une machine qui a plusieurs dizaines d'années d'avance sur les historiens, le temps que les archives leur soient ouvertes.

Après l'affaire Overney, on pouvait s'attendre à ce que Morgan Sportès lorgne du côté de Bousquet dont la mort vint opportunément refermer une situation dangereuse pour certains milieux, ou encore vers les dessous guère plus ragoutants de la carrière de Papon. Il a choisi, modestement pourrait-on dire, un personnage ordinaire, un petit collabo comme il en fut tant. Peu importe d'ailleurs le degré de réalité qu'il faut accorder à Rubi, ambitieux instable qui se cherche

et croit se réaliser en s'engageant à vingt ans dans les Waffen SS après deux petits pas sans lendemain dans la Résistance. S'il est comme tant d'autres victimes de Pétain et des discours nationalistes, il est surtout victime de sa courte vue sur les événements. Le fait qu'il n'ait pas été le seul ne l'excuse en rien. Ses aventures dans les Waffen SS sont d'ailleurs l'occasion de mettre en scène divers personnages de l'époque, Rebatet, Cousteau, Maurras, que Morgan Sportès rend fort bien : ils sont tels qu'on les imagine, nullement abattus et pleins de mordant malgré la prison. Mais la question fondamentale qui traverse ce roman est bien celle de restituer le chaos sans le trahir. Car nous sommes face à un double chaos, celui d'une époque, celui d'une vie. Le lecteur de bon sens qui vit sur ses équilibres personnels aurait grand tort de croire qu'il n'est en rien menacé par ce qui commence à sa porte.

L'autre personnage du roman, le narrateur qui est fasciné par les mystères de Rubi, a un statut ambigu. Il garde une solide rancune à l'endroit des enseignants soixante-huitards de la faculté de Paris-VII qui juraient par Lacan et Barthes alors qu'ils n'étaient que des prétentieux agressifs et vides. Il est moins vindicatif contre *Police Magazine*, la feuille pourrie de faits divers qui lui a permis de manger pendant quelque temps, car on n'y était ni prétentieux ni hypocrite. Le dégoût de la logomachie intello et l'expérience des en-

quêtes le disposent favorablement envers la vie erratique de Rubi, en ce qu'elle tourne le dos au trucage des signes et représente une des formes du concret. D'où sa fascination sans indulgence ni concession pour ce personnage, y compris ses dissimulations et ses mensonges.

Il faut voir dans *L'Aveu de toi à moi* une sorte de confession à plusieurs voix, donc à plusieurs vérités, sur les tares de notre histoire et les pièges qu'elle met en lice. Celui qui par mégarde, ou par faute, y est tombé n'est pas le seul concerné. Ceux qui ont été épargnés l'ont souvent été par hasard et non du fait de leurs qualités. Le problème est de savoir comment démêler cet écheveau embrouillé qui fait prendre Pétain pour un bouclier de la France et la guerre d'Algérie pour une défense de la civilisation. Car ce chaos-là, bien réel, repose sur certains intérêts précis mais aussi sur des abîmes de faiblesse dans lesquels, fort heureusement, tout le monde ne se laisse pas glisser.

L'Aveu de toi à moi montre que la sortie du chaos n'est pas simple, que l'histoire, grande ou petite, est toujours plus complexe que ce qu'on nous en a dit, mais surtout que, dans cette quête, c'est aussi nous-mêmes et nos certitudes qui sont en question. Une fois de plus l'ambition de Morgan Sportès n'est pas mince et touche juste.

François Eychart

Quotidien National
T.M. : 74 919
L.M. : 331 000
lettres francaïsses
SAMEDI 9 JANVIER 2010

